



Le Cœur du Soldat de Plomb

Description

Au Village, une auberge enveloppée de brume laissait échapper l'odeur du pain grillé et du bois humide. Les poutres craquaient dès qu'on posait un pied un peu trop fort sur le plancher, et, entre deux bûches qui brûlaient, montait parfois le parfum de poire confite. Une nuit d'hiver, épaisse comme la soupe de la servante, le petit garçon — les cheveux en bataille et les yeux grands ouverts — posa près de l'âtre ce qui restait du soldat de plomb : un minuscule cœur bosselé et la paillette noire d'une danseuse. « N'oubliez pas de rêver fort », murmura la servante en regagnant sa soupenette.



À minuit pile — ni plus tôt ni plus tard ! — quelque chose bougea, tituba, remua juste là où chauffait la dalle tiède. Le petit cœur fondit se mit à battre : toc-toc-toc ! D'un bond sur sa seule jambe (car un bon soldat n'a besoin que d'un ressort), revoici notre soldat de plomb, surpris d'avoir si chaud aux oreilles. Il éternua si fort que la poussière du foyer s'éleva en nuage. Une voix légère fila sous la table : « Salue ta vieille amie ! » La danseuse en linon tourna doucement sur une cuillère oubliée ; son ruban bleu avait rétréci au lavage des rêves mais tintait encore comme une clochette quand le vent passait dessous.

Sous l'œil attentif du portrait des deux frères accrochés au mur (qui n'osaient rien dire mais n'en pensaient pas moins), les jouets chuchotèrent si fort qu'ils réveillèrent... le petit sorcier noir ! Il surgit d'une tabatière cabossée en agitant ses bras minuscules pour attirer l'attention. « Holà, tas de ferraille sentimentale ! Tant que je trônerai ici, tous les jouets finiront poussière oubliée — souvenirs perdus ! » Le gros rat d'eau rôdait derrière le tisonnier à moitié fondu. Il reniflait l'air avant chaque syllabe : « On grignote qui ? On gratte quoi ? »



Ni une ni deux (et surtout pas trois — ce serait trop long pour marcher sur une jambe), le soldat se dressa devant la danseuse et brandit... un cure-dent planté dans le cœur fondu comme s'il s'agissait d'une hallebarde. « Dis donc, toi ! Tu ressembles à ma botte gauche après une parade sous la pluie ! Laisse passer ceux qui veulent se souvenir ! » Mais c'est alors qu'apparut, clignotant doucement près du soufflet oublié sous l'étagère... une petite lampe bancaire. Sa flamme tremblotait comme si elle riait toute seule.

La lampe jeta sa lumière jaune partout où elle passait : sous son éclat soudain, toutes les images oubliées reprirent couleur dans la pièce — soldats rangés en escadrille derrière des miettes de croissant ; danseuses filant entre les pieds des chaises ; même le gros rat eut un reflet doré sur son museau humide. Le sorcier écarquilla ses yeux noirs comme un grain de café tombé par erreur dans la soupe du soir.

Ce fut alors que le soldat s'avança vers lui avec ce sérieux raide dont seuls les jouets cassés ont le secret : « Nul ne t'a jamais appris à garder mémoire ? Chaque trace laisse une histoire sous la suie... » Et il tapota trois fois son petit cœur grumeleux sur le comptoir brûlé. À cet instant, la lampe cligna très fort : flop-flop-flop — aussi lumineux qu'un clin d'œil envoyé par les souvenirs eux-mêmes.

Le sorcier tenta un tour ou deux (retourner une saucière d'un geste théâtral ou semer quelques épices piquantes dans l'ombre) ; mais à chaque éclat de lumière tombée sur lui, il rapetissait jusqu'à devenir aussi discret qu'une peluche sans nom derrière un balai usé.

Le gros rat grimaça, jugea qu'il valait mieux partir renifler du fromage ailleurs (« Même pas drôle », marmonna-t-il). La danseuse cueillit sa paillette noircie et esquissa trois pas pour saluer sa résurrection nocturne avant d'épingler son ruban bleu là où battaient jadis deux cœurs confondus.

Au bout de trois jours et trois nuits (eh oui ! car dans ce conte-ci tout dure assez longtemps pour laisser place à deux goûters), chaque enfant séjournant à l'auberge retrouva devant lui une petite lampe couverte de suie mais allumée juste assez pour faire briller les souvenirs cachés dans ses propres poches — chaussettes dépareillées comprises.



Depuis ce temps-là, il arrive parfois que l'on entende rire tout bas dans la cheminée lorsque quelqu'un raconte comment Voyageuse-le-soldat-de-plomb fit danser jusqu'au sorcier noir grâce à une lampe riant jaune beurre... Ce soir-là seulement on partage pain roussi et histoires farfelues en souvenir des objets retrouvés.

date créée

11/05/2026

Auteur

cdf